

Claudie TERRASSON

LA POÉSIE
DE JOSÉ ÁNGEL VALENTE
OU LA POÉTIQUE
DU DÉNUDEMENT



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

UN POÈTE MAJEUR DU XX^e SIÈCLE

UNE PAROLE RÉFRACTAIRE ET INCLASSABLE

Au moment d'aborder l'œuvre de José Ángel Valente (Ourense, 1929 - Genève, 2000), l'on ne peut s'empêcher de constater un paradoxe. La poésie de José Ángel Valente fut reconnue très vite par la critique et par les pairs, et ceci dès le premier recueil *A modo de esperanza* (1953-1954) couronné par le prestigieux prix Adonais. Aujourd'hui Valente est unanimement reconnu, tant en Espagne qu'à l'international, comme l'un des grands noms de la poésie espagnole contemporaine de la seconde moitié du XX^e siècle. Et à ce titre, il figure comme poète majeur dans tous les ouvrages traitant de poésie, dans les anthologies, manuels de littérature et histoires littéraires. Toutefois en dépit de cette reconnaissance, la singularité et l'indépendance de sa parole poétique ont longtemps suscité dans le même temps une manière d'embarras paradoxal. Force est de constater que l'œuvre résiste à toute tentative de classification ou définition, tant elle est réfractaire et insoumise à ces opérations d'enfermement taxonomique; de ce fait, elle est qualifiée de radicale, voire polémique ou extrême – Andrés Sánchez Robayna, éditeur des œuvres complètes, l'évoque par ces formules, «*radicalización estética [...]*, «*extremosidad lingüística*¹». À quoi s'ajoute une dimension dite mystique (*a minima*, la critique opte davantage aujourd'hui pour les mots, spiritualité et sacré) qui en a fait une parole du silence, pour le meilleur et pour le pire, car la formule souleva en son temps de violentes polémiques.

¹ Andrés Sánchez Robayna, «Introducción», in José Ángel Valente, *Poesía completa*, Andrés Sánchez Robayna (ed.), Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2014 [2006], p. 32 et p. 33. Le terme «*extremosidad*» est encore repris entre guillemets à la page 43. Nous précisons d'entrée que lorsque nous ferons référence aux poésies complètes (*Poesía completa*) ce sera à cette édition de 2014. Comme celle de 2006, elle réunit les recueils poétiques, les traductions, la prose narrative et en annexes (environ 150 pages), d'autres écrits, dispersés ou inédits (poésie, traduction, prose narrative, prose dramatique).

Un seul point cependant semble faire consensus autour de cette poésie, celui de sa lumineuse opacité² pour reprendre partiellement le titre d'un des fragments valentiens : le poème est figuré comme écriture hiéroglyphique, un *logos* tout ensemble indéchiffrable par la raison et saisissable par les sens. À telle enseigne qu'en 1995, Andrés Sánchez Robayna soulevait la question de la réception de cette poésie dont il pointait la difficulté : « [...] *la poesía de Valente no sólo muestra así una extrema singularidad en el contexto nuestro, sino que se inscribe en los más difíciles, innovadores lineamientos de la poesía moderna*³ ». En 2001, soit un an tout juste après la disparition du poète, une autre critique pouvait encore décrire l'œuvre comme « [...] *polémica, dentro de su complejidad multifacética, por lo atípica y autónoma*⁴ » et elle soulignait la situation paradoxale de l'auteur en des termes proches : « *No obstante, Valente es un eslabón clave en la literatura española contemporánea, a pesar del extrañamiento que suscita en su propio país*⁵ ». De sorte que longtemps on écrivit sur cette œuvre contradictoirement, à la fois avec parcimonie et en abondance. En effet, relativement peu d'ouvrages monographiques furent consacrés à Valente jusqu'aux années 1990, ceci en regard des nombreux articles et études ponctuelles portant sur des volets ou motifs de l'œuvre. Longtemps, les commentateurs abordèrent cette parole poétique de biais, ou avec prudence, en isolant un thème ou un paradigme saillant (la mémoire hétérodoxe, le vide, le silence ou encore le mysticisme...). Ces travaux les plus anciens furent ensuite utilement réunis. Parmi ces ouvrages collectifs, figurent ceux coordonnés par Claudio Rodríguez Fer dès 1992⁶, puis Teresa Hernández Fernández en 1995⁷, ou encore celui de 1996⁸ qui rassemble un cycle de conférences données en

² José-Miguel Ullán intitula ainsi le prologue à l'anthologie qu'il publia. José-Miguel Ullán, « De la luminosa opacidad de los signos », in *José Ángel Valente Noventa y nueve poemas*, Madrid, Alianza editorial, 1992 [1981], p. 7-22.

³ Andrés Sánchez Robayna, « La poesía de José Ángel Valente : suma de una lectura » in Teresa Hernández Fernández (ed.), *El silencio y la escucha : José Ángel Valente*, Madrid, Cátedra / Ministerio de Cultura, « Encuentros », 1995, p. 192.

⁴ María Victoria Reyzábal, « José Ángel Valente : la palabra, el silencio y todos sus ecos », in « Amanece el cantor », Zurgai, *Euskal Herriko olerkiaren aldizkaria / Poetas por su pueblo*, Pablo González de Langarika (ed.), Bizkaiko foru Aldundia / Diputación foral de Bizcaya, Bilbao, julio 2001, p. 21.

⁵ *Ibid.*

⁶ Claudio Rodríguez Fer (ed.), *José Ángel Valente*, Madrid, Taurus, Persiles, serie « El escritor y la crítica », 1992.

⁷ Teresa Hernández Fernández (ed.), *El silencio y la escucha : José Ángel Valente*, op. cit.

⁸ J. Ancet, A. Ferrari, R. Rossi, A. Sánchez Robayna, G. Agamben, J. Jiménez y E. Lledó (eds.), *En torno a la obra de José Ángel Valente*, Madrid, Alianza editorial, 1996.

1992 à la *Residencia de Estudiantes* en présence et avec la participation de Valente. Ces publications vinrent confirmer et appuyer alors une intensification de la recherche sur le poète : les travaux, dont des monographies, se multiplièrent, coïncidant globalement avec le retour du poète en Espagne (1985)⁹, pays qu'il avait quitté, rappelons-le, dès la fin de l'année 1954.

C'est en nous fondant sur cette évolution de la critique que nous avons avancé le terme d'embarras paradoxal, comme si une manière d'hommage retenu avait jusqu'alors plané sur cette poésie. Pere Gimferrer l'avait déjà pointé du doigt en 1978 lorsqu'il avait résumé la tension entre la réception et la position iconoclaste du poète par le mot divorce :

*[...] el divorcio entre un poeta resuelto a no pactar con la mediocridad y el academicismo y una opinión literaria esterilizada que ha perdido el contacto con lo que Octavio Paz, muy justamente, denomina la "tradición de la ruptura", que define el arte moderno. Era, lo he dicho en otra parte, repetir el gesto de Cernuda y exponerse a correr su misma suerte*¹⁰.

En posant ce parallèle entre le destin de Luis Cernuda et celui de José Ángel Valente (deux étrangers dans leur propre pays), Gimferrer rappelait à juste titre l'impératif moral et l'exigence esthétique que partageaient ces deux œuvres et qui les isolaient. Il rappelait par là même le dialogue poétique que le poète galicien noua avec la parole de son aîné, que ce soit au travers de ses articles et ses poèmes, ou encore directement par la correspondance échangée¹¹. La relation Valente-Cernuda débuta sur une

⁹ Comme l'établissent les travaux de la Chaire Valente, bien que retraité le poète continua de remplir des missions ponctuelles pour l'ONU et ses divers organismes. De même qu'il continua à séjourner régulièrement tant à Paris qu'à Genève. Son installation à Almería se fit ainsi très progressivement. Nous renvoyons à *Valente vital*, II, en particulier à la partie développée par María Lopo. María Lopo, « Valente en París. Fragmentos recuperados », in *Valente vital. (Ginebra, Saboya, París)*, Claudio Rodríguez Fer, Tera Blanco de Saracho, María Lopo (eds.), Claudio Rodríguez Fer (ed.), Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, Cátedra José Ángel Valente de Poesía y Estética, 2014, p. 364-516.

¹⁰ Pere Gimferrer, « Trayectoria de José Ángel Valente », in *José Ángel Valente*, Rodríguez Fer (ed.), *op. cit.*, p. 42.

¹¹ Valente participa activement à l'hommage à Cernuda dans la monographie publiée par la revue *La caña gris* en 1963, époque où l'auteur de *La realidad y el deseo* était encore *persona non grata* et où ses recueils ne circulaient toujours pas librement. Valente a lu Cernuda plus qu'il n'a correspondu avec lui. Nous renvoyons aux ouvrages portant sur la correspondance de Cernuda, à savoir celui de Fernando Ortiz, *Epistolario inédito*, Madrid, Ayuntamiento, 1981, puis celui de James Valender, *Epistolario (1924-1963)*, Madrid, Residencia de estudiantes, 2003. S'y ajoutent désormais deux contributions plus récentes. D'une part, la publication de deux lettres de Cernuda retrouvées par Luz Pozo Garza :